

Le commentaire littéraire

Marcelle Dietrich

Number 109, Spring 1998

La lecture d'oeuvres littéraires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56338ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dietrich, M. (1998). Le commentaire littéraire. *Québec français*, (109), 37–40.

Le commentaire littéraire

par Marcelle Dietrich*

Un texte littéraire n'est pas à confondre avec un texte d'information. Dans un texte littéraire, il existe une unité indissoluble entre le langage et ce qu'il dit. Le langage est le reflet de la pensée. Par contre, le texte d'information tel un texte philosophique transmet une pensée par le langage — l'élève doit alors traduire la profondeur de la réflexion de l'auteur. Si l'on peut rendre compte d'un texte d'information en le résumant ou en le paraphrasant, il faut expliquer un texte littéraire pour mettre en évidence, son contenu notionnel, émotionnel et son statut esthétique. Il est bien sûr primordial de pénétrer au plus profond de l'œuvre en dépliant le texte comme on le ferait avec un livre dont les pages seraient collées ensemble.

Dans le langage courant, expliquer est synonyme de clarifier. Expliquer un problème, c'est le rendre compréhensible aux yeux d'un novice du domaine. En lettres, expliquer un énoncé consiste à réduire l'obscurité des phrases raffinées, des mots équivoques, autrement dit à préciser le sens littéral du texte. Cependant, l'intérêt d'un texte littéraire déborde largement son sens. En effet, il faut surtout faire apparaître ce qui est contenu dans l'épaisseur du texte. C'est une tâche toujours ardue pour les élèves car il faut bien réfléchir pour bien analyser. Il faut bien sûr avoir acquis certaines notions de base comme les figures de style.

L'élève doit savoir présenter le fonctionnement du texte avec ordre et méthode. Il lui faut éviter une présentation qui ferait se succéder au fil du texte, sans lien entre elles et sans perspectives, des remarques ponctuelles et discontinues. Un commentaire littéraire n'est pas la compilation d'une poussière de remarques.

L'explication linéaire et synthétique

L'explication linéaire est en principe la plus précise, car elle oblige le lecteur à rendre compte de la valeur et du sens de chaque mot ou de chaque expression. Cette méthode a cependant un désavantage. Non seulement elle peut être trop répétitive, mais aussi elle devient ennuyeuse à la longue, car il faut s'arrêter sur chaque mot et sur chaque phrase. On peut avoir l'impression de ne pas avancer très vite.

L'explication synthétique est moins analytique. Elle fait appel à une étude de thèmes, d'idées. Elle rend cependant mieux compte d'une vue d'ensemble du texte. On peut dire que cette explication est plus générale. C'est pourquoi nous avons essayé de trouver un juste milieu en nous basant sur une nouvelle méthode de travail intitulée : l'explication de texte par repérage.

Méthode de travail : le repérage

L'élève doit pouvoir interroger le texte avec méthode, comme nous l'avons déjà mentionné. Ensuite, il doit organiser les matériaux : vocabulaire, images, métaphores...

Pour l'étude d'un extrait ou d'un court texte, l'élève doit effectuer trois lectures afin de poser les trois questions clés que nous verrons plus loin :

• Première lecture : impressions d'ensemble

L'élève note en quelques phrases ses premières impressions.

• Deuxième lecture : compréhension globale du texte

L'élève résume le texte en un court paragraphe.

• Troisième lecture : questions clés

L'élève répond aux trois questions clés :

1. Quel est le thème ? Donner la réponse en une phrase.
2. Quels sont les procédés stylistiques prédominants ? Donner la réponse en une phrase.
3. Quelle est l'intention de l'auteur ? Donner la réponse en une phrase.

Après avoir effectué une première compréhension globale du texte, l'élève va concentrer sa réflexion après cette troisième lecture. C'est à ce moment qu'il va découper son texte et classer les points importants.

Découpage ordonné du texte

L'élève place le texte sous ses yeux. Il se munit de feuilles de brouillon, d'un crayon à mine et de stylos de couleurs différentes. Il souligne d'un trait léger, en gris, tout ce qui se rapporte, par exemple, au personnage. Il transcrit ensuite en abrégé sur une feuille de brouillon les éléments soulignés. Ce travail lui fera gagner du temps lors de la rédaction. Ensuite,

- L'élève entoure d'un trait gris les verbes pertinents à son analyse.
- L'élève souligne en vert les passages qui décrivent un comportement ou une action.
- L'élève souligne en bleu les passages comportant une description.
- L'élève souligne en rouge les intrusions de l'auteur si celles-ci sont présentes.

L'élève constate ensuite la prédominance d'une certaine couleur qui confirme l'importance accordée par l'auteur à la psychologie du héros ou à la description. Sur une feuille de papier, il dessine deux ou trois colonnes. Dans chaque colonne, il note un point important qu'il analysera par la suite. Il y ajoute le champ lexical qu'il a dû déjà repérer. Afin que tout soit clair, l'élève donne un numéro et un titre à chacun de ces points. Ils représenteront les parties de son développement, mais ce repère, utile pour le brouillon, ne devra pas figurer sur la copie finale.

Avec maintenant, sous les yeux, le texte souligné avec ses différentes couleurs, les mots pertinents entourés, le relevé en colonnes et le plan, l'élève est prêt pour la rédaction. Le travail n'est cependant pas terminé. Il va falloir conclure et pour cela répondre à une question supplémentaire. Il faut revenir en arrière et relire le travail en entier. C'est à ce moment qu'une quatrième question fera écho en cette fin de parcours : L'auteur a-t-il vraiment réussi à transmettre son message ? L'élève donnera la réponse à cette question dans la conclusion de son texte.

En théorie, l'élève est maintenant prêt à rédiger son commentaire. Ce premier devra garder en tête que si la langue parlée se permet certaines libertés, la langue écrite interdit l'abandon. L'élève devra avoir acquis la clarté de l'expression enseignée dans un cours antécédent.

Cette méthode de travail peut s'appliquer à l'étude détaillée d'un texte littéraire et elle peut également servir à l'étude d'un sujet littéraire. Passons maintenant à la pratique.

• Première lecture : impressions d'ensemble

Le texte est truffé de pronoms personnels ; ils se rapportent à l'héroïne et à celle qui la préoccupe, la maîtresse. Les deux personnages forment un contraste bien défini : le monde des jeunes et le monde des adultes.

• Deuxième lecture : compréhension globale du texte

Une jeune écolière, Rose Lourdin, désire gagner l'amitié de sa maîtresse. Cependant, s'y prenant bien mal, elle obtient un résultat contraire à ses espérances de petite fille bien seule et en quête d'affection.

• Troisième lecture : trois questions clés

1. Le thème : une quête d'affection recherchée par une petite fille de douze ans.
2. Procédés stylistiques : bonne description des comportements des deux personnages. Abondante utilisation des pronoms personnels.
3. Intention de l'auteur : L'insistance de l'auteur sur les éléments propres à décrire les attitudes des personnages ne laisse aucun doute sur son intention : il cherche à faire saisir au lecteur la différence psychologique de deux individus évoluant dans des sphères différentes.

Ce travail préliminaire effectué, l'élève est prêt pour effectuer la méthode de repérage. Il pourra alors observer les traits dominants. Il se munit de stylos de différentes couleurs et souligne avec la couleur de son choix toutes les marques textuelles reliées au personnage incarnant l'écolière ; il souligne avec une

Premier texte

Rose Lourdin

J'aimais à être grondée. Je crois avoir souvent fait des choses défendues exprès pour être grondée. Oh ! Ce n'est pas que cela ne me fût pas de peine ; au contraire. La première fois, je crus en mourir. C'était au repas du soir. La maîtresse me fit une observation sur ma tenue. J'étais très fière, et je pensai atténuer le mal que me faisait la réprimande en feignant de la prendre pour une plaisanterie : je souris, comme pour dire à la maîtresse : « Oui, c'est peu de chose, et vous êtes trop bonne pour avoir voulu me faire de la peine » !

Cette femme est myope. C'est peut-être ce qui l'empêcha de voir ce que signifiait mon sourire. Elle se jeta soudain sur moi, la figure bouleversée, me traita de petite insolente, et cria qu'elle ne me supporterait pas ces manières-là. J'avais douze ans alors, et je sentis qu'elle était irritée contre moi comme elle eût pu l'être contre une femme de son âge. Tout le réfectoire avait fait silence. Elle m'envoya au piquet dans un coin, et j'y restai jusqu'à la fin du repas, tremblant de la tête aux pieds. Toute la nuit je pleurai, buvant mes larmes avec ma lèvre contractée. Quand je m'arrêtais, je songeais à l'injustice de la maîtresse : je pressais ce souvenir de toutes mes forces, et des larmes, de nouveau, en sortaient. Je finis par pleurer exprès, en songeant : « Demain mes pauvres yeux lui feront pitié, et elle se repentira. Alors je lui pardonnerai tout, et je l'aimerai beaucoup ». Il me semblait l'aimer déjà. Nous nous promènerions ensemble dans la cour. Elle serait ma grande amie... Mais elle ne se repentit pas, et je m'amusai, par la suite, à me moquer d'elle ouvertement.

Un autre jour, j'avais fait par hasard une dictée si bonne que la maîtresse de français m'accusa de l'avoir copiée et ne voulut jamais croire mes dénégations. Je goûtai longtemps mon chagrin. Je le serrais tout contre moi ; il me tint compagnie pendant deux jours ; et, quand il se fut évaporé, je fus triste d'avoir été consolée si vite. Pourtant, c'était une injustice inoubliable. Dans vingt ans, quelque part, je rencontrerais cette femme, et je lui dirais : « Vous savez, cette dictée ? Eh bien, je ne l'avais pas copiée ». Mais ces vingt années qui me serviraient de témoins irrécusables, je les sentais au-dessus de moi comme une énorme chaîne de montagnes, toute noire et horrible, dans un pays inconnu.

Pendant que je souffrais, je songeais tout le temps que ce n'était rien, que cela passerait comme d'autres douleurs avaient passé, que celle-ci n'était que relativement pénible, qu'il y avait des gens bien plus malheureux que moi en cet instant même, et qu'enfin je mourrais un jour. Mais j'aimais le goût des larmes retenues, de celles qui semblent tomber des yeux dans le cœur, derrière le masque du visage. Je les amassais comme un trésor ; c'était une source rencontrée au milieu de mon voyage dans la journée. Voilà pourquoi j'aimais à être grondée.

Valéry Larbaud (1881-1957)

autre couleur de son choix toutes les marques textuelles reliées au personnage incarnant la maîtresse.

Remarques. Cette étape terminée, l'élève notera immédiatement la prédominance d'une couleur, c'est-à-dire les passages qui se rapportent au « je », soit au comportement et aux pensées du personnage central, Rose. Une deuxième couleur suit de très près, ce qui indique que la représentation de la maîtresse est aussi importante.

L'élève dressera alors la liste de champs lexicaux reliés aux deux personnages. Il notera que Rose est entourée d'une atmosphère négative reliée à la réprimande, aux larmes et à la souffrance. La maîtresse de français est par contre myope et doublement myope, car elle ne voit pas le sourire de Rose et elle ne comprend pas la signification des gestes posés par Rose.

LE PLAN DU COMMENTAIRE

Après avoir noté et bien relu toutes ses réflexions, l'élève pourra établir un plan mettant en relief le problème essentiel : le contraste de deux individualités manifestement différentes.

Introduction

Thème : essai de prise de contact entre Rose et la maîtresse.

Procédés stylistiques : description offerte grâce à un champ lexical et verbal très varié. Grande utilisation des pronoms personnels mettant en relief le « je » désignant le personnage principal : Rose Lourdin et lui opposant le « elle » désignant le personnage convoité.

Intention de l'auteur : faire ressentir le désir d'amitié d'une écolière pour sa maîtresse ; deux individus évoluant dans deux mondes différents.

Développement

1. Rose Lourdin : de nature tourmentée, elle recherche l'attention et l'affection, mais agit en sens contraire. Elle projette ainsi une impression négative.
2. La maîtresse : de nature myope, elle l'est deux fois. Physiquement, puisque son champ de vision est limité ; sentimentalement, puisque renfermée dans le monde des adultes, elle ne capte pas les messages de la fillette.

Conclusion

Réussite de Valéry Larbaud : L'évolution psychologique de Rose est décrite simplement. L'auteur a également réussi à mettre en évidence deux pensées ou deux émotions opposées.

Deuxième texte

La nausée

Court extrait de *La nausée* de Jean-Paul Sartre (1905-1980).

Roquentin, le personnage principal, décide de quitter Bouville, une petite ville. Du haut d'une colline, il laisse vaguer ses pensées.

Je regarde à mes pieds les scintillements gris de Bouville. On dirait, sous le soleil, des monceaux de coquilles d'écailles, d'esquilles d'os, de graviers. Perdus entre ces débris, de minuscules éclats de verre ou de mica jettent par intermittence des feux légers. Les rigoles, les tranchées, les minces sillons qui courent entre les coquilles, dans une heure ce seront des rues, je marcherai dans ces rues, entre des murs. Ces petits bonshommes noirs que je distingue dans la rue Boulibet, dans une heure je serai l'un d'eux.

Comme je me sens loin d'eux, du haut de cette colline. Il me semble que j'appartiens à une autre espèce. Ils sortent des bureaux, après leur journée de travail, ils regardent les maisons et les squares d'un air satisfait, ils pensent que c'est leur ville, une « belle cité bourgeoise ». Ils n'ont jamais vu que l'eau apprivoisée qui coule des robinets, que la lumière qui jaillit des ampoules quand on appuie sur l'interrupteur, que les arbres méfis, bâtards qu'on soutient avec des fourches. Ils ont la preuve, cent fois par jour, que tout se fait par mécanisme, que le monde obéit à des lois fixes et immuables. Les corps abandonnés dans le vide tombent tous à la même vitesse, le jardin public est fermé tous les jours à seize heures en hiver, à dix-huit heures en été, le plomb fond à 335 C, le dernier tramway part de l'Hôtel de Ville à vingt-trois heures cinq. Ils sont paisibles, un peu moroses, ils pensent à Demain, c'est-à-dire, simplement, à un nouvel aujourd'hui, les villes ne disposent que d'une seule journée qui revient toute pareille à chaque matin. À peine la pomponne-t-on un peu, les dimanches. Les imbéciles. Ça me répugne, de penser que je vais revoir leurs faces épaisses et rassurées. Ils légifèrent, ils écrivent des romans populistes, ils se marient, ils ont l'extrême sottise de faire des enfants. Cependant la grande nature vague s'est glissée dans leur ville, elle s'est infiltrée, partout, dans leur maison, dans leurs bureaux, en eux-mêmes. Elle ne bouge pas, elle se tient tranquille et eux, ils sont en plein dedans, ils la respirent et ils ne la voient pas, ils s'imaginent qu'elle est dehors, à vingt lieues de la ville. Je la vois, moi, cette nature, je la vois... Je sais que sa soumission est paresse, je sais qu'elle n'a pas de lois : ce qu'ils prennent pour sa constance... Elle n'a que des habitudes et elle peut en changer demain.

Jean-Paul Sartre, *La nausée* (1938)

Le plan terminé, l'élève est prêt à rédiger son commentaire.

• **Première lecture : impressions d'ensemble**

Le texte est truffé de pronoms personnels relatifs au narrateur, aux habitants de Bouville et à la nature, signes de l'existence d'un certain triangle.

• **Deuxième lecture : compréhension globale du texte**

Selon Roquentin, le mot « nature » prend un sens très général équivalent au terme « univers ». Car c'est du haut de la colline que le narrateur observe l'univers auquel il appartient, lui aussi, tout comme les « petits bonshommes noirs » qu'il aperçoit. Cet ensemble est négatif à ses yeux.

• **Troisième lecture : trois questions clés**

1. Le thème : Nous observons deux thèmes spécifiques : I. La description d'une petite ville de province et II. La méditation personnelle du narrateur : elle est subjective et laisse entrevoir un certain dégoût envers une certaine routine aveugle et bornée.
2. Les procédés littéraires : Le monologue intérieur dominé par le « je » du narrateur est opposé au « ils » désignant les autres habitants de la ville et opposé encore à d'autres pronoms personnels désignant l'espace. D'où création du triangle mentionné auparavant.
3. L'intention de l'auteur : C'est une prise de conscience. Il lève le voile sur la piètre existence du commun des mortels. Au travers de son héros, il crie sa colère et sa solitude. Il laisse naître un sentiment d'angoisse lié à la pensée de la fragilité de l'homme au cœur de cette nature lymphatique.

Ce travail préliminaire effectué, l'élève est prêt pour effectuer la méthode de repérage. Il pourra alors observer les traits dominants. L'élève souligne d'une première couleur toutes les marques textuelles dévoilant le narrateur. L'élève souligne d'une deuxième couleur toutes les marques textuelles dévoilant les citadins. L'élève souligne d'une troisième couleur toutes les marques textuelles dévoilant la nature.

Remarques. Cette étape terminée, l'élève notera immédiatement la prédominance d'une couleur. Ce qui indique bien sûr que ce sont « les autres », les citadins, qui prennent le plus d'ampleur dans le texte. Une deuxième couleur suit de très près ; signe que la nature revêt elle aussi une certaine importance dans ce court extrait. Il est maintenant facile de se rendre compte que la trame du texte est composée de la description de la vie quotidienne des habitants. La nature, la ville engloutit les habitants ; ceux-ci sont avalés sans s'en apercevoir.

Une troisième couleur se glisse ici et là timidement. Elle représente l'observateur de cette petite ville. Observateur ? Oui, Mais c'est aussi le reflet de lui-même qu'il regarde du haut de la colline. Et l'image projetée est celle de l'angoisse et du désespoir causé par la routine et le conformisme.

Il aurait également été possible de séparer quatre éléments au lieu de trois, et ainsi considérer la nature d'un côté et la ville de l'autre. Différentes divisions sont toujours possibles, ce qui est important c'est de ne pas omettre l'analyse d'un élément du texte.

LE PLAN DU COMMENTAIRE

Introduction

Thème : Le mépris du narrateur devant l'aveugle sérénité d'ordinaires citadins.

Procédé stylistique : Forte opposition entre le « je » et le « ils » dans le monologue intérieur.

Intention de l'auteur : Faire ressentir la solitude et la colère de l'homme conscient de sa condition.

Développement

1. L'éloignement du narrateur conscient de l'instabilité de la condition humaine.
2. La projection de l'autre : les hommes, immergés dans la répétition rassurante du quotidien, et ignorant l'inquiétude liée à la fragilité de leur condition.
3. La nature ou le tourment de l'homme conscient devant l'existence telle qu'elle se présente.

Conclusion

Réussite de l'auteur : Excellente mise en relief des contradictions qui apparaissent à l'homme conscient de sa condition.

En somme, voici quelques pistes pour aider les élèves du secondaire à faire une analyse plus approfondie d'un texte littéraire. J'ai utilisé cette méthode avec des élèves de quatrième et cinquième secondaire et seuls, ceux qui font partie des classes enrichies ont bien assimilé cette méthode de travail. Un fait amusant m'a agréablement surpris : ces groupes d'élèves veulent lire davantage de textes littéraires afin de les analyser. Un travail imposé au départ est devenu un jeu, semble-t-il.

* Enseignante à la Commission scolaire du Lakeshore